

## L'abbaye Notre-Dame de Blanche-Couronne

L'histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Blanche-Couronne<sup>1</sup> est connue grâce à plusieurs publications, dont la plus documentée et argumentée est celle du chanoine Georges Durville, parue sous forme de feuilletton dans la presse au cours de l'année 1927, rééditée en 1984 par l'association culturelle Bretagne vivante. Quant aux sources proprement dites, principalement le cartulaire de l'abbaye consulté en son temps par l'abbé Travers qui nous en a laissé plusieurs transcriptions d'actes, elles sont conservées aux Archives départementales de Loire-Atlantique.

On s'accorde à dire que l'abbaye a été fondée au XII<sup>e</sup> siècle, bien que la date exacte de fondation en soit inconnue. Trois dates ont été proposées : 969, manifestement trop ancienne, 1126 et 1160. Mais cette dernière est trop proche de la première mention de l'abbaye, 1161, où est cité l'abbé dans le règlement d'un litige. Il faut vraisemblablement fixer la date de la fondation entre 1140 et 1155. L'établissement est réalisé sous l'autorité de l'abbaye de la Grainetière (en Poitou), elle-même fondée en 1130, soit 15 ans après Fontdouce<sup>2</sup> dont elle est la fille. Cette sujétion à la Grainetière dure au moins jusqu'en 1338. Quant à son nom, Blanche couronne, il semble davantage se rattacher à un qualificatif de Notre-Dame plus qu'à la « couronne » de bois qui l'entoure, celle-ci étant plutôt verte, sauf pendant la période où les marais sont en eau, c'est-à-dire « blancs ».

La fondation, sous l'ordre de saint Benoît (bien que l'on ait dit que Cîteaux y ait prévalu), a été faite par Daniel, baron de Pontchâteau, et confirmée par son fils Eudon ; l'abbaye sera ensuite agrandie par les libéralités des vicomtes de Donges, les maisons de Rochefort, de La Roche-Bernard, de Lavau et de Mareuil. Le domaine agricole comprenait de nombreuses granges dont nous n'avons aucun souvenir, ainsi que les prieurés de l'Angle Chaillou (en Saint-Donatien de Nantes), le Tertre (en Lavau),

<sup>1</sup> Commune de la Chapelle-Launay.

<sup>2</sup> Commune de Saint-Bris-des-Bois (Charente-Maritime).



L'enfeu «des abbés».



Le cloître et la salle capitulaire (état en 1980).

la Madeleine d'Il (en Plessé), le Porteau (en Sainte-Marie-de-Pornic) et Saint-Julien (en Bouin).

Édifiée au XII<sup>e</sup> siècle, l'ensemble abbatial se dégrade au fil du temps, d'autant que la commende effective dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle (Mathurin Briçonnet est le premier abbé commendataire et ses armes se voient encore sur la façade sud) n'est pas faite pour améliorer les choses, ne laissant à l'établissement que le tiers des revenus. Un rapport de 1564 expose le mauvais état des bâtiments : *l'église est en mauvais état de réparation, la plupart des vitres sont cassées et les pigeons de ladite abbaye entrent par les cassures des vitres et gastent et remplissent les autels de ladite église ; un autre de 1572 mentionne que l'abbé ne fournit même pas les vêtements des moines. Au milieu du siècle suivant, Blanche-Couronne adopte la réforme de la congrégation de Saint-Maur mais, faute de ressources, demande son transfert à Nantes dès 1674 ; la réponse arrive dix ans plus tard, favorable pour le rattachement au prieuré de Pirmil, alors que celui-ci n'est pas encore mauriste. Ce sera chose faite en 1695, alors que l'on annonce un projet de reconstruction ! Il faut dire que les bâtiments sont encore plus ruineux : *Le dortoir peut encore servir quelques années, le pignon du côté du midi, toutefois, a besoin d'être refait, et toute la couverture dans la largeur de trois chevrons de chaque côté. Tout le reste est tout à fait pourri et tombe journellement... Le corps de bâtiment au midi n'a rien que les quatre murailles, à la réserve d'un petit réfectoire et d'une chambre d'hôte ou d'infirmierie au dessus. Tout le reste sert de bûcher... Généralement, les murailles ne peuvent être exhaussées, parce qu'elles sont toutes creuses, maçonnées de terre, et ne sont que des nids à rats au dedans... Les vitrages de l'église sont tous rompus excepté ceux du grand autel. Il n'y a pas de sécurité d'être dedans pendant que les grands vents soufflent*<sup>2</sup>.*

C'est à partir des plans conservés à Paris que l'on peut dresser celui de l'abbaye avant la reconstruction. De la première période subsiste l'église, des éléments de la salle capitulaire, des traces de l'ancien pavement du réfectoire. L'église, vaste vaisseau à nef unique dont les usages récents comme bâtiment agricole ont quelque peu dénaturé l'architecture, avait déjà été raccourcie d'une dizaine de mètres au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ; elle a cependant conservé sa grande fenêtre de chœur ouvrant vers l'est et plusieurs fenêtres romanes en partie haute des murs latéraux. Elle était primitivement couverte de peintures décoratives, dont on distingue encore des traces dans les parties supérieures des murs latéraux, notamment des litres funéraires portant les blasons des familles fondatrices. Seule subsiste une

<sup>2</sup> Cité par G. Durville dans *L'abbaye de Blanche Couronne et ses prieurés*, 1927, rééd. 1984, Association Bretagne vivante, p. 78. Ce document ne figure pas dans le fonds de l'abbaye conservé aux Archives départementales de Loire-Atlantique.

partie de la dalle funéraire de Marguerite de Dinan, retravaillée par évidemment à usage d'évier, et transportée dans une autre partie du bâtiment. Y sont également remarquables les nombreux vases acoustiques destinés à améliorer la diffusion des chants liturgiques. La chapelle des seigneurs de Rochefort, qui s'ouvrait au nord, a complètement disparu, avec les tombeaux qu'elle renfermait. Si la sacristie, première salle de l'aile est, a complètement été remaniée pendant l'entre deux guerres et n'est guère lisible aujourd'hui, la salle capitulaire qui lui faisait suite a conservé les arcatures des ouvertures donnant sur la cour intérieure, dont les deux fenêtres ornées de colonnettes doubles ; plusieurs pièces du pavement ont également été retrouvées lors du creusement du sol pour retrouver le niveau primitif à plus d'un mètre au-dessous du niveau actuel, qui ne sont pas sans rappeler ceux mis au jour au château de Suscinio. La cave ou cellier conservé sous une partie de cette aile, les murs gouttereaux du même corps de bâtiment, ainsi que le mur sud de l'église, conservent des traces du bâtiment avant sa reconstruction à la période moderne, et leur prise en compte dans l'étude du bâti permettrait de restituer l'architecture de l'abbaye du XII<sup>e</sup> siècle dont l'histoire reste à écrire. S'il faut noter la présence d'un enfeu orné d'une fresque relativement bien conservée, dans le mur sud de l'église, l'absence de fouilles à l'entour n'a pas permis d'en définir la destination ni l'environnement.

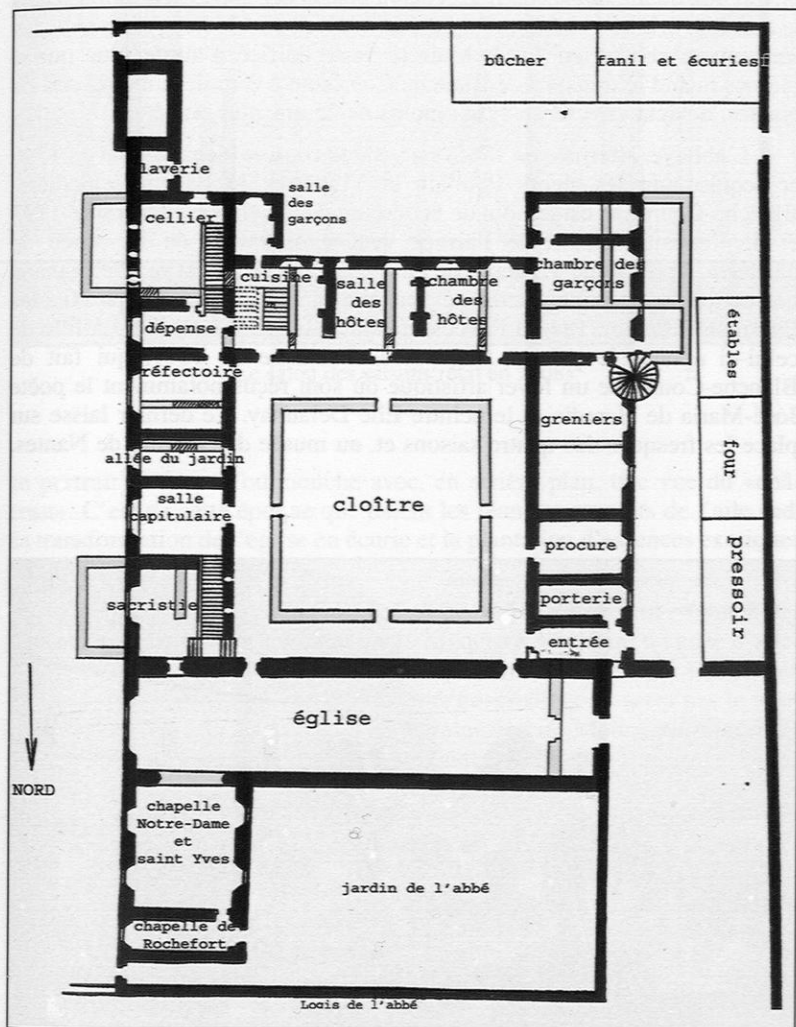
Les plans établis au moment de la reconstruction de l'abbaye, et qui ont été conservés, font état de projets non réalisés, et seul l'un d'entre eux



La salle capitulaire vue du préau (état en 2008).



peut être interprété pour rétablir le plan de l'abbaye primitive ; le plan ci-dessous donne une restitution effectuée à partir, notamment, des éléments existants. On y a superposé celui de l'abbaye actuelle, celle que l'on peut voir encore aujourd'hui. Dans le nouvel ensemble du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'aile est a conservé au premier niveau ses fonctions primitives : sacristie, salle



Plan de l'abbaye primitive du XIII<sup>e</sup> siècle en noir (restitution) et reconstruction du XVIII<sup>e</sup> siècle (en jaune).

capitulaire, réfectoire, à l'extrémité duquel un nouveau pavillon abrite cuisine et potager. L'étage est consacré aux dortoirs sous une vaste charpente qui existe toujours. Pour y accéder, un large escalier à rampe à balustrade a été aménagé, à l'articulation de ce bâtiment et de l'aile sud, destiné à l'hébergement des hôtes. La cour intérieure est fermée à l'ouest par un bâtiment de servitude, et entourée par un cloître à arcade surbaissées, ouvert aux quatre angles pour accéder au jardin et à son puits central. Dans le cadre de la reconstruction, l'église est réparée en 1719 et l'ensemble des travaux est achevé en 1743. Mais le vaste édifice n'abrite plus que 4 moines quand le transfert de Blanche Couronne à Pirmil, faubourg sud de Nantes, devient effectif en 1767, moins de 25 ans plus tard !

L'abbaye, affermée en 1785, est vendue comme bien national en 1790 et acquise par les sieurs Poullain et Vignerons de La Jousselandière. Blanche-Couronne est témoin de la déroute de Savenay en décembre 1793 et de l'anéantissement de l'armée vendéenne retour de la «virée de galerne». Après René Vignerons de La Jousselandière, c'est sa fille Osmane qui hérite du domaine sécularisé, que son mari légataire Joseph Nicolas Fitermann vend en 1841 à l'avocat nantais Alphonse Lecadre. La fille de celui-ci épouse le peintre Auguste Toulmouche en 1871, qui fait de Blanche-Couronne un foyer artistique où sont reçus notamment le poète José-Maria de Heredia et le peintre Elie Delaunay. Ce dernier laisse sur place les fresques des quatre saisons et, au musée de peinture de Nantes,



Le cloître vers 1900.



Le salon des saisons (état en 2008).

le portrait de Mme Toulmouche avec, en arrière plan, une vue du «château». C'est de cette époque que datent les réaménagements de l'aile sud, la transformation de l'église en écurie et la plantation d'essences exotiques dans le jardin du cloître.

A partir de 1917 commence le lent déclin du monument : vente à des particuliers puis au département en 1922, qui veut en faire un asile d'aliénés. Un vaste projet dans lequel les terrains situés au nord de l'ensemble abbatial devaient se couvrir de bâtiments hospitaliers ne verra pas le jour, le domaine est revendu en 1929. Si le commandant Mollat, au nom de la Société archéologique qu'il préside, obtient l'inscription du cloître à l'inventaire des monuments historiques en 1934, Blanche-Couronne reste dans des mains privées peu sensibles à la conservation du patrimoine, devient lieu de stockage des troupes allemandes au cours de la guerre de 1939-1945, puis est occupé à la Libération par les Anglais et des familles réfugiées de Saint-Nazaire. Annexe d'une exploitation agricole, elle échappe à la ruine complète quand deux associations décident de la prendre en charge en 1978, il y a aujourd'hui 30 ans (Bretagne Vivante et Les Compagnons de Blanche-Couronne). Après bien des vicissitudes, l'abbaye de Blanche-Couronne, propriété de la commune de la Chapelle-Launay depuis 1993, est maintenant classée monument historique et a bénéficié de travaux de consolidation qui ont permis la sauvegarde des structures ; l'association

des Compagnons de Blanche-Couronne qui l'anime s'est donné pour but de définir un projet permettant la restauration de cet ensemble unique en Loire-Atlantique (<http://www.abbaye-blanche-couronne.fr>).

Jean-François CARAËS

